

Chambre des Représentants

SESSION 1962-1963.

4 JUILLET 1963.

PROJET DE LOI

concernant le régime linguistique
dans l'enseignement.

AMENDEMENTS
PRÉSENTÉS PAR M. DEJACE
AU TEXTE
ADOPTÉ PAR LA COMMISSION.

Art. 3.

1) Modifier comme suit les deux premières lignes de cet article :

« Sont dotées d'un régime spécial en vue de la protection de leurs minorités et après consultation des populations intéressées : ».

JUSTIFICATION.

Avant de donner à une commune à minorité protégée un régime linguistique spécial pour son enseignement ou son administration, il faut à notre avis consulter au moins la population intéressée.

2) Supprimer le 3° et le 4°.

JUSTIFICATION.

Les communes malmédiennes et celles de Welkenraedt énumérées au 3° et au 4° de cet article, réclament, malgré le patois de leur population, le statu quo administratif et linguistique, c'est-à-dire l'unilinguisme français.

Voir :

398 (1961-1962) :

- N° 1 : Projet de loi.
- N°s 2 à 8 : Amendements.
- N° 9 : Rapport.
- N°s 10 à 12 : Amendements.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1962-1963.

4 JULI 1963.

WETSONTWERP

houdende taalregeling
in het onderwijs.

AMENDEMENTEN
VOORGESTELD DOOR DE HEER DEJACE
OP DE TEKST
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE.

Art. 3.

1) De eerste twee regels van dit artikel wijzigen als volgt :

« Worden, met het oog op de bescherming van hun minderheden en na raadpleging van de betrokken bevolking, met een speciale regeling begiftigd : ».

VERANTWOORDING.

Alvorens een gemeente met een beschermde minderheid van een speciale taalregeling te voorzien inzake onderwijs of bestuur, dient, naar onze mening, de betrokken bevolking ten minste geraadpleegd te worden.

2) Het 3° en het 4° weglaten.

VERANTWOORDING.

De gemeenten uit het Malmédysse en uit de streek van Welkenraedt, die opgesomd zijn in het 3° en in het 4° van dit artikel, eisen, ondanks de gewesttaal die de bevolking spreekt, met de grootste nadruk het statu quo op administratief en op taalkundig gebied — wat dit laatste betreft : het ééntalig Frans regime.

Zie :

398 (1961-1962) :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N°s 2 tot 8 : Amendementen.
- N° 9 : Verslag.
- N°s 10 tot 12 : Amendementen.

Art. 5.

Modifier comme suit le deuxième alinéa :

« Dans le même arrondissement, l'Etat organise et subventionne, en accord avec les pouvoirs communaux, aux conditions fixées par le Roi, tout enseignement qui est nécessaire pour que les chefs de famille puissent satisfaire à l'obligation visée au premier alinéa, en respectant leur droit d'envoyer leurs enfants, à une distance raisonnable, dans une école de leur choix. »

JUSTIFICATION.

1. Nous estimons qu'un double réseau d'écoles officielles — français et néerlandais — doit exister dans l'agglomération bruxelloise et dans les communes à minorité protégée.

2. Par les mots « tout enseignement », nous voulons spécifier que l'obligation de l'Etat vaut non seulement pour l'enseignement gardien et primaire mais aussi pour l'enseignement moyen et technique.

3. Le membre de phrase « en accord avec les pouvoirs communaux » signifie que si l'Etat organise et subventionne, il conviendrait que ce soit néanmoins en accord avec les pouvoirs communaux élus par la population.

Art. 6.

1) A la deuxième ligne, supprimer les mots « gardien et primaire ».

JUSTIFICATION.

En supprimant ces deux mots, il sera possible, à la demande des parents, de créer un enseignement moyen et technique, dans la langue qu'ils réclament.

2) Entre les deux derniers alinéas, insérer un nouvel alinéa, libellé comme suit :

« L'Etat organise et subventionne, en accord avec les pouvoirs communaux, aux conditions fixées par le Roi, tout enseignement qui est nécessaire pour que les chefs de famille puissent satisfaire à l'obligation faite à la commune de répondre à leur désir. »

JUSTIFICATION.

Comme dans l'agglomération bruxelloise, il convient que les communes à minorité protégée aient la garantie de l'Etat pour créer et faire vivre les écoles donnant l'enseignement dans une autre langue nationale que celle de la région.

Ceci est nullement en contradiction avec l'unilinguisme des régions. C'est en tout cas la conséquence logique d'une protection réelle des minorités linguistiques, quelles qu'elles soient.

Art. 9.

1) Modifier comme suit la première ligne de cet article :

« L'enseignement facultatif d'une deuxième langue peut être organisé... »

2) Supprimer le deuxième alinéa de cet article.

JUSTIFICATION.

A l'école primaire, il faut surtout bien étudier la langue maternelle, quelles que soient la région ou la langue.

Si un cours de seconde langue est organisé, il doit rester facultatif pour les élèves et le choix de la seconde langue doit être laissé à l'appréciation du chef de famille.

Si la liberté du choix n'est pas laissée dès l'école primaire, c'est un leurre de parler de liberté du choix dans les degrés ultérieurs de l'enseignement.

Art. 5.

Het tweede lid wijzigen als volgt :

« In hetzelfde arrondissement organiseert de Staat, en subsidieert hij, in overleg met de gemeentelijke overheden, onder de voorwaarden bepaald door de Koning, alle onderwijs dat noodzakelijk is opdat de gezinshoofden zouden kunnen voldoen aan de verplichting opgelegd door het eerste lid, met eerbiediging van hun recht om op een redelijke afstand, hun kinderen te sturen naar een door hen gekozen school. »

VERANTWOORDING.

1. Wij zijn van oordeel dat in de Brusselse agglomeratie en in de gemeenten met beschermde minderheid het dubbel net — Frans- en Nederlandstalige — officiële scholen moet aanwezig zijn.

2. Door de woorden « alle onderwijs » willen wij aanduiden dat de verplichting voor de Staat niet alleen geldt voor het kleuter- en lager doch ook voor het middelbaar en technisch onderwijs.

3. De zinsnede « in overleg met de gemeentelijke overheden » betekent dat, indien de Staat organiseert en subsidieert, dit evenwel zou geschieden met instemming van door de bevolking verkozen gemeentelijke overheden.

Art. 6.

1) Op de tweede regel de woorden « kleuter- en lager » weglaten.

VERANTWOORDING.

Door de weglating van die twee woorden zal de oprichting mogelijk zijn — op aanvraag van de ouders — van het middelbaar en technisch onderwijs in de taal waarin zij het vragen.

2) Tussen de laatste twee leden een nieuw lid invoegen, dat luidt als volgt :

« In overleg met de gemeentebesturen organiseert en subsidieert de Staat, onder de door de Koning bepaalde voorwaarden, ieder onderwijs, dat noodzakelijk is om de gezinshoofden in staat te stellen in te gaan op de aan de gemeente opgelegde verplichting om gevolg te geven aan hun wens. »

VERANTWOORDING.

Zoals in de Brusselse agglomeratie past het dat de gemeenten met beschermde minderheid over de staatswaarborg zouden beschikken om scholen op te richten en in leven te houden, waar onderricht verstrekt wordt in een andere landstaal dan die van de streek.

Dit is volstrekt niet in strijd met de eentaligheid der gewesten. In elk geval vloeit zulks logisch voort uit de werkelijke bedrugging van de taalminderheden, ongeacht welke.

Art. 9.

1) De eerste twee regels van dit artikel als volgt wijzigen :

« Het facultatief onderricht van een tweede taal mag in het lager onderwijs worden ingericht... »

2) Het tweede lid van dit artikel weglaten.

VERANTWOORDING.

Op de lagere school dient, welke ook de streek of de taal weze, vooral de moedertaal bestudeerd.

Indien een leergang in de tweede taal ingericht wordt, moet deze leergang facultatief blijven voor de leerlingen, en de keuze van de tweede taal moet aan de beoordeling van het gezinshoofd overgelaten worden.

Indien van de lagere school af geen vrijheid van keuze gelaten wordt, is het slechts een illusie, gewag te maken van vrijheid van keuze in de verdere graden van het onderwijs.

Art. 10.

Supprimer cet article.

JUSTIFICATION.

Dans l'enseignement primaire et gardien, il faut avant tout assurer un bon enseignement de la langue maternelle ou usuelle de l'enfant. Cela est vrai pour toutes les régions.

Si une seconde langue est enseignée, il faut qu'elle soit laissée au libre choix des parents et que la fréquentation de ce cours soit facultative.

Art. 11.

Supprimer cet article.

JUSTIFICATION.

Dans les établissements d'enseignement secondaire, le choix des autres langues que la langue maternelle ou usuelle doit rester libre dans tout le pays.

Art. 17.

Supprimer le littéra c).

JUSTIFICATION.

La déclaration linguistique du chef de famille doit être déterminante, même si l'inspection linguistique a le droit de vérifier l'exactitude de cette déclaration.

Art. 18.

Supprimer les trois derniers alinéas de cet article.

JUSTIFICATION.

La déclaration linguistique du chef de famille doit rester déterminante surtout quand il y a doute de la part de l'inspection linguistique.

Art. 21.

Remplacer le premier alinéa par ce qui suit :

« Aussi longtemps que les chefs de famille de l'arrondissement de Bruxelles-Capitale et des communes visées à l'article 3 n'ont pas la possibilité d'envoyer leurs enfants, à une distance raisonnable, dans une école officielle de la langue qu'ils réclament en vertu de la présente loi, l'Etat crée annuellement les établissements nécessaires dont l'emplacement est décidé sur avis de l'inspection linguistique et des pouvoirs communaux. »

JUSTIFICATION.

Nous nous réjouissons de voir inscrire dans la loi, la création d'un fonds spécial, distinct du Fonds des Constructions scolaires de l'Etat qui est déjà insuffisant pour répondre à l'objet que lui a assigné le Pacte Scolaire.

Mais il ne suffit pas de créer des écoles pour des raisons linguistiques. Il faut aussi les subsidier. Les amendements aux articles 5 et 6 tendent à ce but. Nous étendons l'intervention de l'Etat non seulement à Bruxelles-Capitale mais à toutes les communes où une minorité linguistique doit être protégée.

Enfin, nous supprimons à l'article 21 la garantie unilatérale donnée à la création d'écoles de langue néerlandaise. Si le néerlandais a été désavantagé, nous sommes d'accord que cette situation doit être corrigée. Mais cette garantie unilatérale engendrera inutilement, dans les autres communautés du pays, une méfiance que nous devons nous efforcer d'éliminer.

Art. 10.

Dit artikel weglaten.

VERANTWOORDING.

In het lager en kleuteronderwijs moet men vooral zorgen voor een degelijk onderricht van de moeder- of voertaal van het kind. Dat geldt voor alle gewesten.

Indien een tweede taal wordt onderwezen, dan moet deze vrij door de ouders kunnen worden gekozen, en het volgen van de lessen dient facultatief te zijn.

Art. 11.

Dit artikel weglaten.

VERANTWOORDING.

In de inrichtingen voor middelbaar onderwijs moet de keuze van de andere talen dan de moeder- of voertaal vrij zijn over het gehele land.

Art. 17.

Littera c) weglaten.

VERANTWOORDING.

De taalverklaring van het gezinshoofd moet doorslaggevend zijn, zelfs indien de taalinspectie gerechtigd is om de juistheid van deze verklaring na te gaan.

Art. 18.

De laatste drie leden van dit artikel weglaten.

VERANTWOORDING.

De taalverklaring van het gezinshoofd moet doorslaggevend blijven, vooral als er twijfel bestaat vanwege de taal-inspectie.

Art. 21.

Het eerste lid vervangen door wat volgt :

« Zolang de gezinshoofden van het arrondissement Brussel-Hoofdstad en van de in artikel 3 bedoelde gemeenten niet in de mogelijkheid verkeren hun kinderen op een redelijke afstand te sturen naar een Nederlandstalige officiële school die zij krachtens deze wet eisen, richt de Staat jaarlijks de nodige instellingen op, over welker vestigingsplaats beslist wordt op advies van de taalinspectie en van de gemeenteverheid. »

VERANTWOORDING.

Wij verheugen ons erover dat de wet de oprichting bepaalt van een bijzonder fonds, verschillend van het Fonds der Schoolgebouwen van het Rijk, dat reeds ontoereikend is om het door het Schoolpact opgegeven doel ten uitvoer te brengen.

Maar het volstaat niet scholen om taalredenen op te richten. Deze moeten ook gesubsidieerd worden. Hierin is voorzien bij de amendementen op de artikelen 5 en 6. De tussenkomst van de Staat wordt er uitgebreid, niet alleen tot Brussel-Hoofdstad maar ook tot alle gemeenten waar een taalgroep die zich in de minderheid bevindt, dient te worden beschermd.

Tenslotte wordt in artikel 21 de eenzijdige waarborg afgeschaft welke voor de oprichting van Nederlandstalige scholen is gegeven. Indien het Nederlands is benadeeld, gaan wij ermee akkoord dat die toestand dient te worden verholpen. Maar deze eenzijdige waarborg zal onnodig redenen tot wantrouwen verwekken in de andere gemeenten van het land, wantrouwen dat wij moeten trachten uit te schakelen.

Art. 25bis (nouveau).

Insérer un article 25bis (nouveau), libellé comme suit :

« Les organisations syndicales du personnel enseignant doivent être consultées sur le projet de loi et sur ses modalités d'application. »

JUSTIFICATION.

Dans une matière aussi délicate, mais aussi par principe, il est absolument indispensable que le personnel enseignant soit consulté, au moins par le truchement de ses organisations syndicales.

Art.25.

Remplacer le texte de cet article par ce qui suit :

« La présente loi entre en vigueur aussitôt qu'elle est ratifiée par des conseils consultatifs élus de Wallonie, de Flandre et de Bruxelles, ainsi que par un conseil culturel élu des régions de langue allemande. »

JUSTIFICATION.

Aucune solution ne peut être valable et applicable si elle n'a l'accord des communautés nationales de notre pays.

Art. 25bis (nieuw).

Een artikel 25bis (nieuw) invoegen, dat luidt als volgt :

« De vakverenigingen van het onderwijzend personeel dienen over het wetsontwerp en over zijn toepassingsmodaliteiten te worden geraadpleegd. »

VERANTWOORDING.

In een zo delicate materie — en mede om principiële redenen — is het volstrekt onontbeerlijk dat het onderwijzend personeel wordt geraadpleegd, althans door bemiddeling van de betrokken vakverenigingen.

Art. 25.

De tekst van dit artikel vervangen door wat volgt :

« Deze wet treedt in werking zodra zij bekrachtigd is door consultatieve raden die zijn gekozen in Vlaanderen, Wallonië en Brussel, zomede door een culturele raad die in de Duitstalige gebieden gekozen is. »

VERANTWOORDING.

Een oplossing kan slechts deugdelijk en toepasbaar genoemd worden indien zij de instemming van de Belgische nationale gemeenschappen bekomt.

Th. DEJACE,
G. MOULIN,
G. GLINEUR,
W. FRERE,
M. DRUMAUX.